



# SERMONS

SVR DIVERS TEXTES

DE LA SAINTE ESCRITVRE.

SERMON

Sur ces paroles de l'Apocalypse  
Chap. 2. v. 17.

*Aceluy qui vaincra, je luy donneray vn  
caillon blanc, & en iceluy vn nouueau  
nom escrit, lequel nul ne connoist,  
sinon celuy qui le reçoit.*



I celuy qui prononça autre-  
fois les paroles que vous ve-  
nez d'entendre, mes Freres,  
les auoit luy-mesme à cette  
heure repetées deuant vous,  
apparoissant en cette au-  
guste Majesté en laquelle il se reueloit alors  
à son Apostre, Je ne doute point qu'elles ne  
vous eussent, je ne diray pas plus émeus,  
mais plus étonnez qu'vn éclat de tonnerre.

A

3 *Sermon sur l'Apocalypse,*

Car je vous prie qui pourroit, sans sentir vne merueilleusement grande émotion en son ame, contempler nostre Seigneur Iesus entre sept chandeliers d'or, vestu d'une longue robe pendante iusques en bas, ceint d'une ceinture d'or à l'entour des mammelles, ayant la teste & les cheveux comme laine blanche comme neige, les yeux comme flamme de feu, les pieds comme airain tresluisant embrasé en vne fournaise, la voix comme celle des grosses eaux, sept estoilles en sa main droite, vne espée à deux trenchés sortant hors de sa bouche, & le regard comme le Soleil quand il reluit en sa force ? Certes S. Iean nous apprend que quand il le vit en cette magnificence, il tomba à ses pieds comme mort, & qu'il fallut que le Seigneur en luy mettant la main dessus l'asseurast par ses propos, autrement il estoit en danger d'estre englouty par la crainte. Mais pource que ceux qui vous lisent ces paroles de Christ n'ont autre façon qu'humaine, c'est à dire contemptible, & qu'au reste elles resonnent à vos oreilles assez souuent, l'acoustumance de les ouyr est capable de beaucoup diminuer de vostre attention, & la condition de ceux de la bouche de qui vous les entendez, en rabbatant infiniment de cette glorieuse Majesté, empesche quand & quand que cette voix ne vous semble si éclatante. Et toutesfoiis si jamais cette promesse

& ses semblables ont pû auoir quelque efficace sur les esprits des hommes, ç'a esté pour ce que d'un costé elles nous presentent vne consolation si grande & vne esperance si merueilleuse, que toutes les voluptez de la terre & toutes les pompes des Rois ne luy sont pas à cõparer, & au prix d'elles ne sont que de la poussiere & des tenebres: & que de l'autre elles sont sorties de la bouche de celuy de qui la dignité ne peut estre égalée par celle des hommes & des Anges tout ensemble: d'autant qu'il est la sagesse eternelle de Dieu, Dieu luy-mesme, Createur des Cieux & de la Terre. Pourquoi donc si maintenant elles ne sont pas assés terribles pour mettre de l'estonnement & de la frayeur en vos esprits, ne seroient-elles au moins assez puissantes pour arrester vostre attention, & en s'insinuant en vos cœurs, les remplir de contentement, & les éleuer en vne bien-heureuse esperance? veu que ny la chose qu'elles contiennent ne change point, ny la fidelité & verité sur laquelle elles sont appuyées ne s'ébranle point, ny la gloire & la Majesté de celuy qui les a proferées ne se ternist ny diminué point aux siecles des siecles? Car c'est toujors luy qui est la resplendeur de la gloire de son pere, la marque engraüée de sa personne qui soutient toutes choses par sa parole puissante, & qui s'est assis à la dextre de la magnificence dans

les lieux celestes. Nous requerons donc de vous pour cette heure non de l'effroy, mais de l'attention, non de l'épouuatement, mais de la reuerence ; non que vous tombiez la face contre terre, comme si vous auiez esté frappez du tonnerre des Cieux, mais que vous éleuiez vostre cœur vers les Cieux, où nostre Seigneur Iesus vous propose le prix de la victoire que vous remporterez sur vos ennemis en la terre. Or y a-t'il en ces paroles ces choses principales à considerer : Premièrement que c'est que *vaincre*. En après que c'est que ce *caillon blanc*. En troisiéme lieu quel est ce *nouveau nom qui est escriit dessus*. Et finalement pourquoy le Seigneur dit, que *nul ne le connoist sinon celuy qui le reçoit*. Et quant à la premiere de ces choses, puis qu'il est icy question de vaincre, il est aussi necessairement question de combat : car il n'est point de victoire sans quelque bataille. Et puis qu'il s'y agit de cōbatre, il s'y agit aussi necessairement d'ennemis ; car on ne combat que contre les aduersaires. Qui sont donc les ennemis à qui nous auons affaire, & quelle est la nature du combat donc la victoire doit estre ainsi recompensée ? Ne pensez pas, Freres bien-aymez, qu'il soit icy parlé de combats charnels, de batailles rangées, de sieges, d'affauts, de prises de places, d'embusches, de stratagemes, de rencontres, où on déploye les armes de la chair, & où les ver-

tus militaires sont requises. Le prix de ces victoires terriennes est la gloire & la renommée, les trophées des armes de ses ennemis, leurs enseignes & leurs estendars pendus dans les voûtes des Temples, & les conquêtes de nouveaux empires : toutes choses qui ne passent pas les bornes de ce monde icy, au lieu que ce caillou blanc & ce nouveau nom regardent la gloire de la vie future. Et bien qu'il y ait quelques grands guerriers dans les Cieux, quelques-uns de ces grands conquérans du monde qui triompheront avec nostre Seigneur Iesus en la dernière journée, si y en a-t'il beaucoup qui pour acquerir les Royaumes d'icy bas ont perdu celuy de là haut. Et qu'ont esté ces Césars, & ces Alexandres, & ces autres, foudres de la guerre, sinon des gens à qui leur grande & invincible puissance a mis en main le moyen de facager impunément la terre habitable? Quant à ceux d'entre les Princes guerriers qui montent dans les Cieux, ils n'y entrent pas par dessus le ventre de leurs ennemis & par leurs hauts faits d'armes : c'est par la foy en nostre Seigneur Iesus, & par la vraye & serieuse repentance. Les ennemis que nous auons à vaincre sont ceux de nostre salut : La victoire que nous auons à remporter est spirituelle, sur la chair & sur le monde : Les armes dont nous auons à nous seruir sont la parole de Dieu & la foy, *Eph. 6. 16. 17.* dont l'une

est l'espée de l'esprit, & l'autre le bouclier qui esteint tous les dards enflammez du malin, & qui surmonte le monde, 1. *Jeau* 5. 4. Et de fait si nous considerons ces lettres que nostre Seigneur commande icy à ses Apostres d'escrire aux Eglises d'Ephese, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie & de Laodicée, qu'il clost toutes par cette promesse, qui vaincra ie luy donneray ou de *manger de l'arbre de vie*, ou de *posseder l'estoile du matin*, ou d'estre *une colonne au Temple de mon Dieu*, ou semblables, nous trouuerons que les ennemis qu'il nous propose à combattre sont ceux qui esteignent en nous la foy, qui estouffent la charité, qui corrompent la sainteté, & qui ruinent les vertus Chrostriennes. Mais notamment en cette Epistre escrite à l'Eglise de Pergame, il fait mention d'ennemis à l'égard desquels il done aux fideles de là, du blasme & de la loüange. De la loüange, en ce que la persecution en laquelle Antipas le fidele Martyr de Christ a esté tué, ils n'ont point abandonné son nom, ny laissé ébranler leur constance : mais se sont monstrez vigoureux à soustenir l'assaut de cet ennemi qui attaque la foy par les biens, par les honneurs, par les autres choses souhaitables à la vie, & par la vie mesme. Blasme, en ce qu'ils ont parmi eux des gens qui retiennent la doctrine de Balaam qui induisit Balac à mettre scandale deuant les enfans

Israël, pour manger des choses sacrifiées aux idoles, & pour commettre paillardise. Pource que ce n'est pas assez de ne succomber pas à la tentation qui vient de la persécution, si on a tant soit peu de commerce avec les choses qui combattent le service de Dieu, & qui souillent la pureté de la vie. Parquoy comot *qui vaincra* se rapporte à la guerre perpetuelle & irremédiable que les gens de bien doivent auoir avec l'idolatrie & la corruption du siecle, & à la patience inuincible qu'ils doivent monstrer en la souffrance des persécutions qui accompagnent ordinairement la profession de l'Euangile. Mais en quoy proprement consistera ce vaincre? Christ requiert-il icy de nous que nous détruisions les idolatries qui sont au monde? Que nous amendions la corruption du siecle? Que nous facions cesser la persécution quand elle s'exerce aduantage de l'Eglise? Car on dit ordinairement que celui-là vainc qui surmonte ses ennemis & qui les ruine. Certes l'Eglise de Dieu nedoit souffrir ny au service qu'elle luy rend aucune veine d'idolatrie, ny en la discipline sous laquelle elle vit, aucune tache de souillurer & s'il estoient sa puissance de se deliurer de la persécution par des voyes iustes & legitimes, les mouuemens de la nature l'y induiroient assez, & la nature n'eseroit point en cela combattue par l'Euangile. Mais Christ

3 *Serman sur l'Apocalypse,*

n'exige pas de son Eglise des choses qui soient hors de son pouuoir. Dieu seul peut & abatre tant de Temples consacrez à l'idole, & ruiner tant d'idoles dressées dans les cœurs des hommes, & repurger tant de corruptions dont le monde est rempli, & reprimer la haine & l'audace des ennemis de la verité, à cequ'ils ne persecutent point ceux qui en font profession en la terre. Le vaincre des fideles consiste à n'estre pas vaincu : leur gloire, à ne succomber pas à la tentation de quelque nature qu'elle puisse estre. Et à la guerre celuy qui est attaqué est vaincu s'il succombe: mais celuy qui attaque est vaincu s'il ne luy succede pas. Estre rebuté d'une entreprise, estre repoussé d'un assault, est estre surmonté par son aduersaire. Au contraire, ne se laisser pas emporter est une victoire bien souuent pleine de gloire. Veu donc que c'est le monde qui nous attaque, & par la seruice des faux Dieux, & par la douceur de ses voluptez examinées, & par l'horreur de ses persecutions, si nous resistons constamment à toutes ces tentations, & maintenons l'integrité de la foy, la pureté de la vie, & la patience iusques à la fin, nous auons vaincu, & nostre ennemy voyant que nous auons rendu inutiles tous ses efforts, est contraint de tirer le pied en arriere avec honte. C'est pourquoy l'Apostre S. Paul conjoint ces deux choses ensemble, *si ay combattu le bon combat, si ay*

gardé la foy, 2. Tim. 4. 7. Et S. Iean  
 comme nous vous auons dit, appelle la foy la  
 victoire qui surmonte le monde. Mais ve-  
 nons à l'autre poinct. Il est assez connu à  
 ceux qui ont quelque vsage des histoires an-  
 ciennes, qu'en plusieurs villes de la Grece &  
 de l'Asie mineur, où le peuple gouernoit &  
 auoit en main la souveraine puissance, quand  
 il y auoit quelqu'un accusé de crime deuant  
 l'Assemblée, apres que la cause auoit esté  
 plaidée, que l'accusateur auoit parlé, & que  
 l'accusé s'estoit défendu, ou bien le peuple en  
 general, ou bien les Iuges ordonnez & dele-  
 guéz par le peuple, mettoient ensemble cha-  
 cun sa coquille ou son caillou, pour donner  
 son suffrage, & le jugement qu'il faisoit de la  
 chose proposée. Et la couleur du caillou ou  
 de la coquille determinoit le jugement. Les  
 blancs portoient à l'absolution, les noirs au  
 contraire adjugeoient à la peine. Et pourroit  
 sembler que l'instinct mesme de la nature  
 met cette distinction entre les couleurs, pour  
 leur donner vne signification si differente.  
 Car le blanc approche de la lumiere, & n'y a  
 rien de si beau ny de si plaisant que la clarté.  
 Et le noir a de la ressemblance avec les te-  
 neres, qui d'elles-mesmes ont quelque cho-  
 se d'horrible & d'affreux. Et la lumiere a  
 quelque chose de semblable à la vie, ou la  
 vie à la lumiere; au contraire les tenebres  
 sont comme l'image de la mort. Mesmes de

ces couleurs on a tiré des manieres de parler dans le commun langage, qui emportent coustumierement signification de blafme & de louange. Car on appelle ames noires les demesurement meschantes: & la candeur est mise entre les qualitez les plus louables de l'esprit. Or estoit S. Iean, quand ces reuelations luy furent adressées, en Patmos, Isle de la mer Egée, qui est entre la Grece & l'Asi mineur; & où cette coustume estoit ou pratiquée, ou au moins connue par l'usage des republicques voisines. Nostre Seigneur Iesus donc, qui par son esprit donnoit ces commandemens d'escrire à son Apostre, fait allusion à cette coustume, & voulant dire qu'il prononcera sentence d'absolution pour celuy qui vaincra, dit qu'il luy donnera vnr caillou blanc. Il est vray que nostre Seigneur prononce sentence d'absolution en faueur de ses fideles en deux manieres. Car il le fait premierement dès cette vie en leurs consciences, quand il leur applique efficacieusement les promesses de grace & de misericorde qu'il a faites en son Euangile, & qu'il les assure de leur reconciliation avec Dieu, & de la remission de leurs offenses. Ce qu'il enseignoit à ses disciples quand il leur promettoit l'esprit de consolation. Dautant que cette consolation consiste en ce que reconnoissant bien quelle est l'horreur de la condamnation à laquelle nous sommes tous assujettis

par le peché, nous nous asseurons pourtant en la misericorde de Dieu, & sommes arrousez du sentiment de sa paix par l'Euangile. Alors le Seigneur Iesus a vn tribunal dressé en nos cœurs, & au lieu de la malediction de la loy qui y resonnoit auparauant, il y prononce hautement ces paroles si pleines de consolation, *Grace, Grace*. Puis apres il le doit faire quelque iour quand il apparoitra pour juger la terre, lors qu'ayant mis, comme luy-mesme parle, les vns à la droite, & les autres à la gauche, il dira aux vns, *allez mandits au feu eternal qui est preparé au diable & à ses anges: & aux autres, Venez les benits de mon pere, possedez le Royaume qui vous est preparé dès la fondation du monde. Matt. 25. 34. & 41.* Adôc il aura vn tribunal dressé dans les nuées, & tous peuples & nations de la terre s'assembleront alentour, pour receuoir de sa bouche la condamnation ou l'absolution, selon qu'on aura creu en son Euangile, ou qu'on l'aura rejetté, & qu'on aura donné en sa conuersation des témoignages de sa foy ou de son obstination contre les promesses diuines. Laquelle donc de ces deux sortes de jugement est signifiée par ces paroles? Certainement nul ne doit jouir de la consolation de cette seconde absolution, qui n'a senty la premiere dès icy bas. Nul n'a veritablement senty la premiere icy bas, qui ne doie au dernier iour receuoir l'autre à sa joye inc-

narrable & eternelle. L'une est comme vn  
 auant-goust & vn auant-coureur de l'autre,  
 selon que l'Apotre nous dit que le *S. Esprit*  
*est dès maintenant vn arre de nostre heritage*  
*iusques au iour de la redemption, Eph. 1. 14.*  
 Et que cét *Esprit* rend témoignage à nostre es-  
 prit que nous sommes enfans de Dieu, & si nous  
 sommes enfans, nous sommes donc heritiers, he-  
 ritiers, dis ie, de Dieu, & coheritiers de Christ.  
*Rom. 8. 16.* Diuerfes raisons pourtant  
 monstrent cé semble assez clairement qu'il  
 parle premierement & proprement de la se-  
 conde. Car toutes les promesses contenuës  
 en ces Epistres escrites à ces Eglises que j'ay  
 cy-deuant nommées, regardent le second  
 aduenement de Christ & la gloire eternelle.  
*A celuy qui vaincra, ie luy donneray à man-*  
*ger de l'arbre qui est au Paradis de mon Dieu:*  
*ie luy donneray puissance sur les nations, &*  
*il les gouvernera avec vne verge de fer,*  
*ie luy donneray d'estre vestu de veste-*  
*mens blancs: & ie le feray estre vne colonne*  
*au Temple de mon Dieu: ie le feray seoir sur*  
*mon Trône.* Toutes ces promesses donc  
 estans d'une mesme maniere, il semble qu'el-  
 les doiuent aussi regarder vn mesme temps &  
 vne mesme reuelation de la gloire de la liber-  
 té des enfans de Dieu. En apres, le reste des  
 paroles de cettè promesse icy, que nous n'a-  
 uons pas leu, pource que le temps ne nous  
 permettroit pas de les considerer, le monstre

encore. *Je luy donneray à manger de la manne cachée.* Pource que comme la promesse de donner à manger de l'arbre de vie, empruntée de ce dont Adam jouïssoit en la felicité de la nature, concernoit la vie à venir, ainsi la promesse de la manne cachée empruntée des figures qui auoient lieu dessous l'alliance legale, la doit concerner de mesmes. Le commencement donc de la promesse tendant à ce but, il est plus que conuenable que la suite & la fin y tendent. Mais cecy semble leuer tout scrupule. C'est que ce prix icy est proposé à la victoire. Victoire qui ne s'obtient que par l'insurmontable perseuerâce. Or la perseuerance ne se monstre insurmontable que par la fin. Est-ce pas donc apres cette fin que doit estre reuelée cette recompense? Ce n'est pas, Freres bien ayez, que comme Dieu fait sentir à ses enfans dès cette vie vne viue consolation de son amour & de sa paix, il ne donne aussi vne certaine assurance de la perseuerance. Car depuis qu'il a vne fois planté en nos cœurs ce rameau d'ohiue, cette enseigne de nostre reconciliation avec luy, il ne permet pas qu'aucune tentation le desracine. Depuis qu'il a vne fois engraué en nos cœurs le saint portraict de la croix de son vnique, il ne permet pas qu'aucun inconuenient l'efface. Maistant y a que le caillou blanc n'est icy promis qu'à la perseuerance iusques à la fin, & nul ne peut estre dit auoir perseueré

iufques à la fin , qui eft encore au milieu du combat de cette vie. C'eft donc de cette publique & authentique declaration de noſtre ſalut, qui ſe doit faire deuant les yeux & aux oreilles de tous les habitans de la terre , que parle icy le Redempteur du monde. Mais il ne ſuffit pas à noſtre Seigneur de nous promettre la marque de l'abſolution qui en cloſt neceſſairement la deliurance de la mort & de la condamnation eternelle , il y ajoute quelque autre choſe d'auantage. Il ne nous veut pas ſeulement eſtre Sauueur en nous deliurant du mal que nous auons merité, il le veut eſtre encore en nous donnant le bien que nous ne pouuôs meriter, & qui de ſa grandeur & de ſon excellence excède toute imagination & toute penſée. Il dit donc qu'il y aura ſur ce caillou blanc vn nouveau nom eſcrit. Outre la couſtume qui eſtoit en quelques lieux de donner dans les jugemens ſon ſuffrage en la maniere que nous vous auons tantôt dite , il y en a eu d'autres encore où on eſcriuoit quelque choſe ſur les balottes: Comme à Rome certaines lettres étoient deſtinées à ſignifier ſoit la condamnation, ſoit l'abſolution, ſoit le delay & la remiſe du jugement à vn autre temps , & apres vne information plus entiere. Et c'eſt à cela que le S. Eſprit fait encore maintenant quelque alluſion , en diſant qu'il y aura vn nouveau nom eſcrit. Mais il y a grande matiere de

douter de qui doit estre ce nouveau nom ; si de celuy qui le reçoit , ou bien de celuy qui le donne. Car les paroles de nostre texte ne le disent pas ouuertement. Et la raison de douter est qu'au chap. 3. de ce liure, en l'Epistre escrite à l'Eglise de Philadelphie , se trouuent ces paroles. *Qui vaincra, ie le feray estre une colonne au Temple de mon Dieu, & il ne sortira plus dehors: & i'escriray sur luy le nom de mon Dieu, & le nom de la cité de mon Dieu, qui est la nouvelle Ierusalem, laquelle descend du Ciel de deuers mon Dieu, & mon nouveau nom.* Et ce nouveau nom de nostre Seigneur Iesus, mes Freres, qu'est-ce? Plus on considere ce qui est contenu en ces belles Epistres, & plus on y voit d'illustres allusions aux choses anciennes. Vous sçavez que quand Dieu donna cette memorable commission à Moïse de deliurer son peuple de la seruitude d'Egypte, *Exod. 6.* il luy dit, je me suis donné à connoistre à leurs peres par mon nom de Tout-puissant, mais ie ne me suis point reuelé à eux par mon nom de l'Eternel. Maintenant je me veux reueler à eux par ce nom là. Ce n'est pas à dire que ce nom de l'Eternel ne fust point connu auparauant. Mais c'est que la chose signifiée par ce nom, n'estoit pas alors manifestée: à sçauoir que comme Dieu est constamment immuable en sa nature, aussi est-il ferme & invariable dans les promesses qu'il a données. Il s'estoit

bien manifesté aux Patriarches, par son nom de Tout-puissant, en leur fournissant toutes choses nécessaires à suffisance, & en les défendant contre toutes sortes de mauuais accidens. A raison dequoy il dit à Abraham, *qu'il est son panois & son loyer tres-abondant, Gen. 15.* mais il n'auoit point encore executé les promesses de la terre de Canaan qu'il deuoit donner à leur posterité en heritage. Quand donc il a voulu mettre cette promesse à execution, alors a-t'il manifesté l'effet de ce nom & son inuariable constance. Christ donc regarde à cela quand il dit, *mon non-neau non.* Car il nous veut donner à entendre qu'encore que nous l'appellions Iesus, c'est à dire Sauueur, & Christ, c'est à dire, Oinct; dautant qu'il nous a rachetez de nos pechez, & qu'il a esté consacré pour estre Roy, Sacrificateur & Prophete; Et encores que nous le nommions l'Eternel nostre Iustice, à cause de la propitiation qu'il a faite de nos pechez, si est-ce que ce que nous sentons maintenant de cette justification dont il nous est autheur, ce que nous voyons de cette redemption que l'Euangile nous promet, est fort imparfait. Ce grand salut ne nous doit estre pleinement reuelé, qu'en l'apparition de Christ mesme. Ce que S. Paul dit en ces termes, *Ce que nous sommes maintenant sauuez, c'est par esperance, & l'esperance qu'on voit n'est point esperance, nul n'esperant ce qu'il voit*

voit

vois & dont il joiïst, *Rom. 8. 24.* Alors seulement que le Seigneur apparoitra nous verrons ce salut de nos yeux, & contemplerons la gloire de son Royaume. Toutesfois, à considerer le texte plus attentiuement, il semble que si le Seigneur eust voulu parler de son nouveau nom, il eust dit *mon nouveau nom*, & non pas simplement *un nouveau nom* *escri*, & qu'il vueille ainsi donner à entendre que ce sera le nouveau nom de celuy à qui il le donne. Ce qui contient encore vne tres-elegante allusion, qui se rapporte au mesme but que la precedente. Car vous sçauvez que les noms sont marques des choses; de sorte que les noms sont souuent pris pour les choses mesmes. Que veut donc dire icy ce nouveau nom, sinon vne condition toute nouvelle, & au lieu de l'estat mortel auquel nous vivons, vne immortalité glorieuse? En effet, le nom qui fut imposé au premier homme en sa creation, c'est à sçauoir Adam, montre son origine & sa condition terrestre: d'où est venuë par le peché cette subjection à la corruption que nous experimentons tous en nos membres. A quoy l'Apostre S. Paul regarde quand il dit que *le premier homme a esté de terre.* *1. Cor 15. 47.* De maniere qu'encore que s'il fust demeuré en son integrité, Dieu eust retenu cette inclination que naturellement il auoit à la corruption, & luy eust perpetuellement inspiré nouvelle

B

vigueur de vie , neantmoins les naturelles origines de son corps estoient corruptibles : Et quand Dieu a retiré le soin de sa prouidence en cét égard, tout le genre humain est deuenu sujet à la mort. Nostre nouveau nom donc ne peut estre autre chose sinon cette eõdition celeste & incorruptible, dont Christ nous doit rendre participans. Selon ce que S. Paul dit, que *comme nous auons porté l'image du premier homme qui estoit de terre, ainsi devons-nous porter l'image du second Adam qui est des Cieux* : 1. Cor. 15. 49. ce corruptible icy deuât estre reuestu de l'incorruptiõ: ce mortel icy deuât estre englouty par la vie. Quât à ce que Christ dit que nul ne connoist ce nouveau nom sinon celuy qui le reçoit ; veu que nous auons expliqué ce caillou blanc de la declaration solemnelle de nostre justification, & ce nouveau nom de l'immortalité bien-heureuse, on pourroit demander icy comment Christ dit que nul ne le connoist sinon celuy à qui il se communique. Car Christ ne pronõcera-t'il pas l'Arrest de nostre absolution deuant tout le monde ? Cette gloire immortelle qui nous attend, doit-elle pas estre conuë à tout l'Vniuers ? Les infidelles ne nous en verront-ils pas entrer en jouissance à leur indicible regret ? Les demons mesmes ne le verront-ils pas encore à leur confusion & à leur honte perpetuelle ? Cetriomphe de nostre Seigneur

sera trop splendide pour estre celé ; cette gloire de son Eglise trop rayonnante pour ne donner pas dans la veüe de ses ennemis mesmes. A cela quelcun peut-estre répondroit qu'à la verité la matiere de cette joye sera connue à tout l'Vniuers, mais que le sentiment de la joye mesme surpassera toute conception & toute pensée. Quel Arrest d'absolution s'entendra bien prononcer par la bouche de nostre Seigneur : mais que la consolation qui en resultera sera incomprehensible à tout autre qu'à celuy qui la sentira : Que la magnificence de cette condition donnera de l'estonnement & de l'admiration à toutes les créatures capables de la contempler ; mais que ceux qui la posséderont en saouureront seuls le goust & la douceur incomparable. A la verité les choses exterieures se voyent bien par ceux qui ont les yeux sur nous : Quant à celles qui gisent au sentiment de l'esprit, il n'y a que Dieu & nostre propre cœur qui les sonde. On en peut bien conjecturer quelque chose par les demonstrations qu'on en donne en cris d'allegresse & en exultation, mais il n'y a nulle conjecture qui puisse justement estimer ce qui en est, ny égalet le plaisir de sa jouissance. C'est le seul sentiment qui en donne la connoissance. Or est-ce en la joye & au contentement de l'ame, quand elle est bien réglée, que consiste le vray & solide bon-heur. Iedy qu'on

elle est bien réglée & composée. Car autrement le contentement qu'un homme transporté de son entendement a de sa condition ne doit pas estre estimé beatitude. Cét insensé qui estimoit que tous les nauires qui arriuoient au port de Pirée à Athenes, estoient à luy, ces fols qui se croyent estre des Empereurs, ces pauures gens qui se disent estre des Prophetes, ceux qui pensent auoir trouué des secrets, approfondi des abysses, acquis des connoissances, & aperçeu des lumieres que nul des autres hommes n'a jamais veües, n'en sont pas plus heureux pour cela. Pource que la perfection & excellence de l'homme consiste au droit vsage de son entendement, s'il a l'entendement detraqué, pourroit-il estre heureux estant réduit à la cõdition des bestes? encore les bestes ne font-elles ny compassion ny horreur de les voir comme elles sont, destituées d'intelligence. Elles y ont esté ordonnées par la nature, & ne s'écartent point de ses regles: mais vn homme hors de son sens, donne tout ensemble de la pitié & de l'horreur, estant si fort égaré des voyes de la nature & décheu de son excellence. Neantmoins cela ne se peut pas bien répondre si nous auons égard aux termes de cette sentence: qui ne dit pas, nul ne le connoistra sinon celuy qui le receura: Mais, *nul ne le connoist sinon celuy qui le reçoit*: changeant non, sans doute, sans grande rai-

son, les termes exprés de l'aduenir, à *celuy qui vaincra*, en ceux du present, *nul ne connoist*, & , *sinon celuy qui le reçoit*. Il est donc sans comparaison plus à propos de dire, que d'entre les hommes qui vivent icy, il n'y a nul qui sçache quelle est la gloire de là haut, & la joye de sa jouïssance, sinon ceux à qui Dieu par la grace & presence de son esprit en donne les arres, & la vertu de vaincre. Christ nous voulant donner à entendre que sa Croix est folie aux Grecs & scandale aux Juifs, & l'esperance de sa gloire, resuerio aux hommes du monde; mais qu'à ceux à qui Dieu a donné de son esprit leur *foy est une subsistence des choses à venir, & une demonstration de celles qui ne se voyent point encore*: *Heb. 11. 1.* Vn gage qui leur en assure la possession, vn eschantillon qui leur donne connoissance de sa nature. Et c'est pourquoy il dit qu'il donne le caillou, & que le fidele le reçoit, au lieu qu'autresfois dans les jugemens, on ne les donnoit pas à celuy de l'affaire duquel il s'agissoit, chacun se contentoit de mettre le sien dans le vaisseau destiné par la coustume à cét vsage. En effet, mes Freres, il arriue souuent aux gens de bien, ce qui est autrefois arriué à Moÿse sur la montagne de Nebo. Du coupeau de cette montagne il vit la terre promise. Des saintes & Chrestiennes meditations sur lesquelles la grace de l'esprit eleue quelquesfois nos pensées,

nous voyons cette celeste Canaan qui nous est promise en heritage. Et ne plus ne moins que les Disciples de Christ ont veu la transfiguration en la montagne, comme vn essay de la gloire en laquelle il deuoit entrer apres sa resurrection d'entre les morts, ainsi des yeux de nostre foy voyons nous quelquesfois la gloire de Christ, comme vn modèle de celle de laquelle nous auons a estre glorifiez nous-mesmes. Et sommes d'vn costé étonnez de l'auuglement des hommes qui ne pensent qu'aux choses de la terre, ne leuans jamais les yeux vers les Cieux, & de l'autre ravis en admiration de la grace qui nous a osté faite d'auoir ceux de nos entendemens illuminez, pour connoistre quelle est l'excellence des richesses de la gloire del'heritage qui nous est préparé avec nostre Seigneur dans les lieux celestes. Et ne se faut pas laisser tromper à ceux qui disent que nul ne sçait si véritablement il croit, encore moins s'il continuera de croire. S'il estoit impossible de sçauoir si nous croyons, S. Paul nous exhorteroit-il à rechercher *si nous sâmes en la foy* ? 2. Cor. 13. 5. Voudroit-il nous exercer en vne si inutile occupation, voire si pleine de desespoir & de detresse? Ces gens môstrent la verité de cette sentence de Christ, que nul ne connoist ce nouveau nom sinon celuy qui le reçoit. Ils parlent de la foy comme d'vn pays où ils n'ont iamais esté : de la consolation qui en

naist, comme d'une chose dont ils n'ont aucune experience, & sur laquelle par consequent leurs speculations sont fort vaines, & leurs meditations sans aucun solide fondement. Mais bien qu'un mort ne sçache que c'est de la vie, est-ce à dire qu'un homme vivant ne sente pas sa vie pourtant ? Et bien qu'une chose destituée d'entendement n'ait aucune connoissance des merueilleux mouuemens de nostre intelligence, est-ce à dire que ceux que Dieu a doüez de raison ne sçachent pas juger par ses excellentes fonctions que veritablement ils en jouissent ? Et bien qu'un homme profondement ignorant n'ait aucun usage des lumieres dont les sciences esclairent l'entendement des sçauans, s'ensuit-il que les sçauans mesmes ny ne les connoissent pas, ny ne goustent pas sensiblement le plaisir de leur jouissance ? Et bien que les fols n'ayent aucun usage des actions lumineuses & composées de la sagesse & de la prudence, s'ensuit-il que les sages & les prudens ne sçachent pas qu'ils sont tels, & que leur sagesse ne leur donne pas un plus limpide & plus solide contentement que celui que les fols tirent de leurs extrauagances ? Or est la foy & la consolation qui en naist appelée en l'Écriture une vie, une intelligence, une science, une sapsience : & elles ne seroient pas telles si le sentiment n'en estoit extremement vif en l'esprit de ceux qui les

possèdent. Or est-il bien vray, mes Freres, que cette exhortation & cette promesse, a esté particulièrement adressée par l'esprit à l'Eglise de Pergame. Mais c'est neantmoins en telle façon qu'il veut que jusques à la consummation des siècles les Eglises de Dieu se les appliquent, & en tirent leurs usages. A tout fidele appartient cette voix, *qui a oreille oye ce que l'Esprit dit aux Eglises.* Et ne sçay si depuis qu'elles ont esté fondées par la predication de l'Euangile & le ministère des Apostres, il y en a eu aucune à qui cette exhortation ait beaucoup mieux conuenu, ou puisse mieux conuenir, qu'à cette assemblée. Car de combien d'ennemis estes vous environnez, capables si vous ne conservez le bon deposit qui vous a esté commis, de vous raver vostre couronne ? De gens qui vous tendent des pieges pour vous enlacer au service des dieux des Payés, & qui vous conuient à manger des choses sacrifiées à Iupiter & à Apollon, & à ces autres fausses diuinités que les nations ont forgées, il n'y en a pas. On ne les sert plus maintenant en ces regions du monde, par sacrifices & oblations : On ne dresse plus dans leurs Temples de banquets de la chair des victimes qu'on leur ait immolées. Ia n'aduienne que nous imputions de telles choses à ceux qu'en matiere de Religion nous auons accoustumé d'appeller nos aduersaires. Mais de gens qui

taschent de vous destourner du service du Createur benit eternellement , pour vous attirer au service des creatures : combien y en a-t'il, & de combien de sortes ? Quels artifices dis je, quels attraits n'employe-t'on point pour vous induire à permettre qu'on loge le culte des creatures du Dieu Souuerain dans le sanctuaire de nos consciences ? Si vous en croyez l'vn, il vous persuadera qu'il faut inuoker les Saints ; Et si vostre conscience allegue alencontre ces paroles: *Il y a un seul Dieu, & un seul mediateur entre les hommes, à sçauoir Iesus-Christ* ; Tantost il vous chicanera sur les mots *d'un seul*, & donnera la torture à toutes les Grammaires, & à tous les Dictionnaires pour s'en faire croire; tantost il taschera de vous ébloüir les yeux de futiles distinctions de diuerses sortes de mediations, que la parole de Dieu, & l'analogie de la foy n'ont iamais conuës. Si vous prestez l'oreille à l'autre, il vous apprendra que la bien-heureuse Vierge est la Reyne des Cieux, la porte de Paradis, la mere de grace, la source de misericorde, la consolation des pecheurs, l'esperance de l'ame Chrestienne. Il n'y aura tiltres attribuez à Christ en l'Ecriture qu'il ne luy accommode, proprietes de ses offices, graces & vertus de sa Redemption, dont il ne la despoüille pour en reuestir sa mere ; Et vous engrauera le nom de Marie si auant dans le cœur,

que iamais celuy de Iesus ne vous viendra sur les levres, que l'autre ne l'accompagne. Que si vostre conscience y repugne tant soit peu, & vous suggere que c'est à Christ seul que vous devez la gloire de vostre salut; il chargera incontinent nostre profession de blasmes : Que nous sommes ennemis de la gloire de la Mere du Seigneur : que nous la reduisons à la condition de la plus contemp-  
tible d'entre les femmes. Comme si ceux qui ne peuvent d'une simple creature faire vne Diuinité, estoient aussi incapables de reconnoistre quel honneur ç'a esté à la Vierge d'estre choisie de Dieu pour estre le vaisseau qui a porté le Redempteur du genre humain, & quelle gloire elle possède maintenant en la presence de son Fils mesmes! Si vous ajoutez foy aux paroles de celui-cy, il vous fera prosterner deuant les Images, & adorer le bois, & la pierre dediez dans les lieux sacrez. Et si vostre esprit a quelque horreur de rendre aux creatures muettes, mortes, insensibles, ce qui n'est deu qu'au Pere des Esprits, qui a formé les Cieux & la terre; il taschera de charmer le trouble de vostre conscience par des subtilitez d'adoration *absolue & relative, propre & impropre, de par soy & par accident, qui se termine en l'obiet visible, ou qui ne s'y termine pas* : Comme si cette menuë poussiere estoit vn bouclier bon à opposer aux terribles foudres qui accompagnent cette

defense. Tu ne te feras Image faillie de chose  
 quelconque qui soit aux Cieux ou en la terre;  
 Tu ne te prosternerás point devant elles. Ex. 20.  
 Et si vous voulez entendre les propos de ce-  
 lui-là, il vous induira à rendre au Sacrement  
 le mesme honneur qui est deu à l'adorable  
 Trinité, en son degré le plus souuerain, en  
 sa deuotion la plus ardente, en la plus pro-  
 fonde & religieuse submission, & de nos  
 corps & de nos ames. Que si vostre cœur fre-  
 mit à cette pensée, pource que vos yeux &  
 vos autres sens n'y trouuent que du pain &  
 du vin, que vostre raison n'y peut conceuoir  
 autre chose, que l'analogie de la foy con-  
 sent à vostre raison, que mille & mille pas-  
 sages de l'Ecriture Sainte combattent cette  
 erreur de la transubstantiation, & la renuer-  
 sent de fonds en comble; adonc viendra-t'il à  
 estaler cette belle Theologie, qu'il ne faut  
 croire ny à la deposition des sens, ny au  
 tesmoignage de sa raison: qu'il ne faut cher-  
 cher aucune interpretation de ces mots,  
 Cecy est mon corps, ny en l'Ecriture ny ail-  
 leurs: que moins vous vserez de la raison en  
 cela, c'est à dire que vous vous y montrerez  
 destitué d'intelligence, & de cette partie qui  
 noustire hors de la comparaison des bestes,  
 plus la foy que vous y ajouterez sera excel-  
 lente & meritoire. Comme si l'excellence du  
 Chrestien gisoit à se creuer les yeux, & à se  
 reduire non pas seulement à la condition des

animaux despourueus de la raison : car encore ont-ils dans les sens & en l'imagination quelque faculté de discerner les choses sensibles : mais à se conuertir en tronc de bois & en pierre. Et ne donnera point de repos à vostre esprit, le harcellera perpetuellement, de promesses, de menaces, de disputes, de conferences, d'ergoteries, d'illusions, & d'extrauagances. Quant aux ennemis de vos ames qui dressent leurs embusches dans les voluptez de la chair, je ne sçay s'il y a ville au monde où ils soient plus à craindre ; où le vent de l'ambition soit plus violent : où les mains de l'auarice soient plus crochuës, & plus rauitfantes : où les delices du boire & du manger soient plus curieusement affectées : où la pompe des habillemens soit plus superbe : où les amorces de la concupiscence soient plus dangereuses : où la corruption soit plus vniuerselle, où les liëts soient plus souillez & plus infames : où la desbauche soit plus impudente, iusques à publier son peché comme Sodome, & à le produire sur le theatre comme Gomorrhe. Pour le regard de la persecution ; à la verité vous viuez en vne profonde paix par la grace de Dieu, & par la bonté de nostre Prince. Mais comme quand de dessus le tillac d'un vaisseau on regarde la mer calme & vnice, pour belle qu'on la voye, on ne laisse pas de se ressouuenir que c'est la mer : Et qu'il se peut en vn moment éleuer vn

vent qui la mette en tempeste; & si on est sage on se met alors à pouruoir aux choses necessaires pour en soustenir l'orage: Ainsi en contemplant cette grande tranquillité en laquelle nous viuons, permettez que ie vous die que nous n'auons point de caution dans les choses de la terre qu'elle doiuue estre perpetuelle. Que si ces grandes mers de peuples (car les peuples sont en l'Ecriture accomparez à de grandes eaux) viennent à s'emoumouoir, y a t'il Eglise plus sujette à leurs inondatiōs que vous, ou qui soit plus aisemēt couuerte & engfoutie de leurs vagues? Et si ceux qui ont le gouvernement des choses humaines en la main, venoient à changer de volonté, y a-t'il gens qui sentissent plustost leur indignation, & fussent plus exposez à la souffrance? Plus donc vous estes enuironnez d'ennemis, plus auez vous besoin qu'on vous ramentoie cette promesse. *Qui vaincra ie luy donneray un caillon blanc.* Et vous vaincres les attraits à la superstition, & au serui-ce des creatures, par la crainte, & la reuerence du vray Dieu, par l'amour & la connoissance de la verité de sa parole; & vous surmonterez les allechemens de la volupté par les pensées de pieté, de sainteté & de vertu, qui conuiennent à l'excellence de vostre vocation celeste. Et vous vous rendrez victorieux de la persecution & de la souffrance, en cas que Dieu pour vous exercer voulust

donner quelque accomplissement au souhait de vos ennemis, par l'esperance de cette gloire qui doit estre manifestée en vous au dernier iour, & de cette immortalité qui vous est là haut preparée. Car si vous avez bien profondement empreinte en l'ame la creance de la Majesté infinie du Dieu des Cieux, la profondeur immense de sa charité enuers vous, l'incomprehensible dignité de la personne de Christ, & l'incomparable vertu de sa Croix, que se pourroit-il trouver en aucune creature, soit dans les Cieux, soit en la terre, qui ne vous semblast extremement petit, & contemptible en comparaison, & qui fust capable d'arrester la religieuse deuotion de vostre pensée? Et si vous avez bien auant engraué au cœur la Croix de nostre Redempteur, où il s'est si volontairement abandonné pour vous à vne ignominieuse mort, afin de mortifier & de crucifier en vous le vieil homme; si vous y aués quand & quād la puissance de sa Resurrection d'entre les morts, d'où il s'est releué triomphant, afin d'estre le modele viuant & efficace de nostre resurrection & nouveauté de vie, pourroit-il y auoir quelque chose dans les voluptez du monde & dans les delices de la chair, capable ou de reanimer le vieil homme en vous, que la Croix de Christ y a blessé à mort, ou d'empoisonner le nouveau que sa resurrection y ressuscite? Et si finalement

vous avez bien viuement peinte deuant vous : vous avez cette magnifique journée de Christ, en laquelle vous avez à receuoir en la presence de tous les peuples l'absolution de sa bouche, & la couronne de sa main, & la gloire de la contemplation de sa face, peut-il y auoir quelque chose en la crainte des peuples, ou en la frayeur des grands, ou au rauissement de vos biens, ou en la diminution de vos honneurs, ou en la priuation de vostre pays, ou en la perte de vostre vie mesme, pour pesantes que ces choses soient à la chair, pour longues & laborieuses qu'elles semblent à l'impudence humaine, qu'à l'imitation de S. Paul vous n'estimiez legeres & d'un moment au prix de ce poids eternel de gloire excellentement excellente? Ce sont ces choses là, mes Freres, que vous deuez opposer à vos ennemis, & qui vous rendront plus que vainqueurs en toutes attaques : non les fortresses & les remparts, non les fossez & les retranchemens, non les armes & les armées, non les murmures & les seditions, non les tumultes & les guerres. Dans les guerres du monde la victoire ne se remporte qu'en combattant : & le combattre & le fuir sont choses ordinairement incompatibles. Au contraire en la guerre spirituelle contre l'idolatrie & la dissolution de la chair, on ne combat comme il faut qu'en fuyant, & celuy qui les fuit avec plus d'horreur, & s'en recule le plus

loin, est celuy qui en emporte vne plus nette & plus entiere victoire. Les conquestes du monde ne se font qu'en espendant le sang de ses ennemis, en gagnant des batailles, forçant des places, portant ses armes victorieuses loin au delà des anciennes bornes de son empire. Le regne de nostre Seigneur Iesus ne s'aduançe qu'en souffrant, & si l'effusion du sang y fait quelque chose, c'est de celuy des Martyrs: & si le feu & le fer estend sa domination, c'est celuy que les fideles reçoivent dans le corps, ou qui les reduit en cendre. Voulez-vous donc, mes Freres, jouir dès maintenant d'une souueraine consolation, & par mesme moyen vous rendre de plus en plus inuincibles à tous les ennemis de vos ames? Voyez si nostre Seigneur Iesus vous a donné par aduançe ce caillou blanc, voire si luy-mesme s'est logé en vous. Car si vous le trouuez en vous par la foy en son Euangile, par la consolation de son Esprit, par la joye inenarrable de sa connoissance, par l'amour de sa sainteté, par la patience en vos tribulations, par l'esperance de sa vie, dites que vous auez dès maintenant ce caillou blanc au cœur, & le contemplez sans cesse. Vn homme accusé de crime, qui a obtenu vn arrest d'absolution, le porte toujours sur soy pour sa défense contre ses ennemis, le loge dans son sein, s'il le déploye c'est pour y lire & relire avec vn extrême contentement, les

lignes

lignes qui portent la deliurance. Vn sujet qui a receu quelque medaille de son Prince où est engraüée son image en tesmoignage de son affection, la porte pendüe à son col, & à tout moment il y tourne ses yeux & la regarde. Vne honneste femme qui a receu de son mary vne bague qui porte les marques de leur alliance, si son mary est absent, la contemple assiduellement, & paist ainsi ses yeux & son esprit de contentement & d'esperance. Vn homme qui a vn precieux joyau a par maniere de dire toüjours les mains & les yeux dessus, soit pour le plaisir qu'il préd à le regarder, soit pour veiller à ce qu'on ne le luy desrobe. Si donc nous auons en nos cœurs cefentiment de la paix de Dieu, combien plus precieuse nous en doit estre la jouïssance? Puis que c'est vn arrest irreuocable contre les accusations de Satan & la puissance de la mort; vne image de nostre Seigneur Iesus & vne arre de sa gloire; vne assurance de la communion indissoluble que nous auons avec luy, & de nostre confederation eternelle; vn joyau plus precieux que tout ce qui se peut ou tirer des entrailles de la terre, ou cueillir aux riuages de la mer, eust-on pillé toutes les vnes & les autres Indes; mettons peine d'auoir dès maintenant en nos cœurs ce caillou blanc, *cette paix qui surmonte tout entendement, qui conserve nos corps & nos sens iusques à la iournée*

C

de *Christ. Phil. 4. 7.* Dans la blancheur de ce caillou nous verrons vn emblême de la lumiere de la vie qui nous est reseruee: d'as son poids, le poids de cette gloire excellente: d'as sa solidité, la durée & fermeté eternelle de ce salut : dans les caracteres de ce nouveau nom, les admirables proprieté dont doiuent estre reuestus & nos corps & nos ames.

Considérez vn peu, mes Freres, le nom que la nature vous a donné. C'est elle qui vous a, comme on parle, baptisez de celui d'hommes. Et qu'est-ce l'homme sinon vne creature fragile, muable, mesmes au temps de son origine & de son integrité ? deuenü au reste corruptible par le peché, & mortelle, & vaine, voire la vanité mesme ? En quelque partie que vous vous consideriez, si vous ouurez tant soit peu les yeux de vostre esprit, vous verrez que la nature a imprimé sur vos membres cette sentence, *Fils des hommes retournez en poudre. Ps. 90.* C'est nostre liurée à tous, & la deuise vniuerselle de la condition humaine. Mais si vous considerez le nom que nostre Seigneur Iesus, l'Adam surnaturel & celeste vous a donné, vous ne sçauriez tant soit peu ouuir les yeux de la foy, que vous ne trouuiez escrite sur les membres de vos corps cette autre consolatoire parole : *Où est, ô mort, ta victoire, où est, ô sepulchre ton aiguillon ? l'aiguillon de la mort c'est le peché : Et la puissance du peché, c'est la*

*Loy: Mais graces à Dieu qui nous a donné la victoire par nostre Seigneur Iesus. 1. Cor. 15. 55.*  
 Et pour entiere asseurance de l'accomplissement de ce qui vous est promis, remettez-vous devant les yeux de l'entendement qui est celuy qui vous fait la promesse. Bien que vous ne le voyez pas apparoyssant visiblement entre sept chandeliers d'or, ce ne laisse pas d'estre celuy qui habite par la presence de son esprit au milieu de toutes ses Eglises en la terre. Bien que vous ne le voyez pas avec la teste & les cheveux blancs comme laine blanche comme neige, c'est pourtant celuy que l'Ecriture appelle l'ancien des iours, d'autant que son essence est eternelle. Bien que vous ne voyez pas ses yeux comme flamme de feu, ce ne laisse pas d'estre celuy qui penetre de sa connoissance les reins & les pensées des hommes. Bien que vous ne luy voyez pas les pieds comme airain tres-reluisant embrasé en vne fournaise, c'est pourtant celuy en la personne de qui toutes les infirmités qui pouvoient tenir quelque chose de la nature & de la terre ont esté essuyées par la resurrection, qui est tout épuré & rayonnant, en qui les parties les moins recommandables, s'il faut ainsi parler, sont toutes celestes & rauissantes. Bien que vous n'entendez pas sa voix comme la voix des grosses eaux, si ne laisse-t'il pas d'estre celuy qui est terrible en puissance : Bien que vous ne luy

30 *Serm. sur l' Apoc. Chap. 2. vers. 17.*

voyez pas sept estoiles en la main, c'est celuy neantmoins qui a ses Eglises & leurs fideles conducteurs portraicts en la paulme de sa dextre, en vne inuincible sauue-garde. Bien qu'il neluy sorte pas de la bouche vne espée à deux trenchans, c'est celuy pourtant de qui la parole est viuante & d'efficace, qui atteint iusques à la diuision de l'ame & de l'esprit & des jointures & des mouelles, & juge les pensées & intentions du cœur : Et bien que vous ne luy voyez pas le regard, comme le Soleil en sa plus grande force, ce ne laisse pas d'estre son visage qui esclaire tout l'Vniuers, & dont la vertu viuifiante donne la vie à toutes les choses du monde. A luy comme au Pere & au S. Esprit soit gloire eternelle. Amen.

